



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.8
N° d'abonnement: 38008
Page: 26
Surface: 67'519 mm²

La mort en faces

> **Images** Durant deux ans, le Genevois Steve Iuncker a photographié un sidéen et s'est laissé photographier par lui

> **L'intégralité de ce travail est publiée et exposée pour la première fois**

Caroline Stevan

Il jure qu'il n'est pas obsédé par la mort; le corps, oui, mais pas la mort. Elle rôde pourtant avec obsession dans ses derniers projets. Steve Iuncker publie «A jeudi 15h», travail qui sera exposé dans son intégralité à la Maison Tavel dès le 4 avril. Chaque jeudi, aux alentours de 15h donc et pendant deux ans, le photographe genevois a rencontré Xavier, atteint du VIH.

«Je fais partie de ces générations qui ont été écartées de la mort. Comme cela paraît loin, qu'il n'y a pas de date butoir, j'ai l'impression que ça n'existe pas, explique le quadragénaire. Alors j'ai voulu me confronter à cette question et, surtout, à quelqu'un qui va mourir et qui le sait.» Steve Iuncker évoque son projet autour de lui, espérant trouver un volontaire. «C'était compli-

Au fil des planches se dessine une rencontre émouvante entre celui qui va bien et l'autre

qué, j'étais vite considéré comme un vautour alors que cette démarche est super-honnête. Elle s'inscrit dans le long terme contrairement aux reporters qui partent parfois à l'autre bout du monde photographier la mort et qui reviennent.»

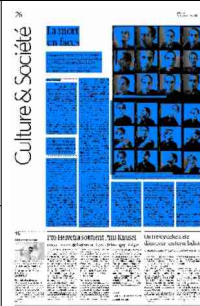
On lui parle enfin de Xavier, Genevois séropositif depuis une dizaine d'années, dont la maladie vient de se déclarer.

Chaque jeudi, de 1996 à 1998, l'un photographie l'autre. «Lors de notre première rencontre, il m'a tendu un verre qui n'était pas très net. L'espace d'un instant, j'ai hésité à boire, même si je sais que le sida ne s'attrape pas comme cela. Je me suis alors demandé quelle était ma tête à ce moment-là», confie Steve Iuncker. L'échange de portraits est aussi une manière d'équilibrer la relation, d'impliquer le modèle. 190 pellicules pour 95 rencontres. Les visages défilent, les expressions changent. Steve Iuncker modifie son look ou sa coupe de cheveux, pose assis, debout, nu ou habillé. Il a l'air détendu la plupart du temps, parfois fatigué ou légèrement agacé. Xavier, lui, apparaît bien plus polymorphe, pas tant du fait de la maladie que d'une expressivité immense et de l'envie d'en jouer. Par périodes évidemment, les traits se creusent, la douleur et la lassitude affluent.

Chaque semaine, immuablement, Xavier sélectionne sur chacune des deux planches-contacts son image préférée de la session passée. A côté des portraits, un commentaire du mourant – quand il en a la force et l'envie – éclaire ses choix ou ses états d'âme. «Comme

d'habitude, on ne me reconnaît pas. Comme d'habitude, je change, comme Arsène Lupin.» «Je choisis celle-ci parce qu'il n'y a que l'œil gauche de net. Elle me plaît bien.» «On dirait un prisonnier de guerre, mais sympa.» «Je regarde les photos érotiques avec Scott, avec un mélange de plaisir jouissif et de petite honte judéo-chrétienne» – Scott est un gigolo invité par Xavier, un jeudi à 15h. Xavier commente également ses propres prises de vue. Iuncker est tour à tour qualifié de «prof d'université», de «Bidochon» ou de «beau mec sauvage». «Xavier avait ce côté cabotin, il savait ce qui pouvait choquer et s'en amusait», note le photographe, entré à l'agence VU' en 2000 grâce à ce travail.

Au fil des planches se dessine une rencontre émouvante entre celui qui va bien et l'autre, transparait une confrontation fascinante avec la mort et la maladie, une recherche formelle, également, de la part des deux auteurs. Sur la dernière, Xavier est mort. Il semble dormir. Steve laisse éclater son soulagement: «C'était fini, pour lui et pour moi. Il avait une vie de merde à la fin, les pieds nécrosés, une incontinence... Il est parti tranquille, sans avoir l'air de souffrir et cela m'a rassuré. Quant à moi, je n'ai pas perdu un intime mais achevé un travail. Je n'en pouvais plus après deux ans.»



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.8
N° d'abonnement: 38008
Page: 26
Surface: 67'519 mm²

Une tâche épuisante mais qui ne fournit pas au photographe les réponses qu'il cherche sur la mort.

La quête se poursuit. Steve Luncker accompagne le personnel des pompes funèbres et la brigade mortuaire genevoise dans leur quotidien. Ce sera *Levés de corps* en 2008 (aux Editions Labor & Fides avec Thierry Mertenat), qualifié d'insoutenable par certains, salué par les travailleurs concernés. Quant au projet en cours du photographe, exposé au Mamco à l'automne prochain, il tourne autour de la position des morts: «Dans *Levés de corps*, j'essayais de m'arranger pour qu'une main ou quelque chose vienne cacher un peu le cadavre, je n'ai pas voulu profiter de l'unique photogénie du corps mort. Cette fois, je montre la

personne telle qu'elle est décédée. Au cinéma, les positions des comédiens sont toujours exagérées pour donner le sentiment de la mort. En réalité, cette position a quelque chose de très spécifique et parfois d'incongru.» Steve Luncker ne prend que deux photographies par sujet, en argentique: l'une du trépassé tel qu'il a été retrouvé, l'autre du lieu une fois le corps enlevé. Les images, ensuite, sont tirées au charbon et en quadrichromie, à Paris. Deux d'entre elles figurent sur le mur de l'atelier du photographe, à Saint-Jean, près du canapé sac de couchage et d'un vieux caddie. On dirait des peintures. «La photographie donne un sentiment de constat, de fait divers. J'ai voulu m'éloigner de cela, rendre les choses moins réelles.»

Ajoutons qu'un crâne d'animal

trône sur la même paroi et vous achèveriez de penser que Steve Luncker est un être sinistre, logeant certainement seul au fond d'une cave. En fait non, il apparaît plutôt sympathique et joyeux. Il est marié et père de famille. Et lorsqu'il ne se penche pas sur les contours de la Faucheuse, il couvre le Salon de l'auto, le Festival de Cannes ou le mariage de Kate et William pour la *Tribune de Genève*. Il a même des projets personnels qui s'intéressent aux vivants.

Steve Luncker, «A jeudi 15h», Editions Le Bec en l'air.

Exposition à la Maison Tavel, Genève, du 4 avril au 26 août. Rens. www.ville-ge.ch. www.iuncker.ch



Date: 30.03.2012

LE TEMPS



MUSÉES D'ART
ET D'HISTOIRE
DE GENÈVE

Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 42'433
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 38.8
N° d'abonnement: 38008
Page: 26
Surface: 67'519 mm²



STEEVE LUNCKER

Tu es complètement envahi de fumée alors que tu ne fumes même pas. J'adore cette photo

Chaque rencontre se solde par douze portraits de Xavier, en haut, et autant de Steeve Luncker. Xavier choisit ensuite ses poses préférées (point blanc) et les commente. ARCHIVES